

Natalie Harp, l'assistante de Trump qui agite Washington



Natalie Harp, derrière Donald Trump, sur la base militaire
d'Andrews, dans le Maryland, le 27 juillet. BRENDAN

SMIALOWSKI/AFP

Piotr Smolar

La relation spéciale du président avec sa fervente collaboratrice est devenue un sujet politique depuis qu'un sénateur y a fait allusion

WASHINGTON - *correspondant*

Elle vit pour lui. Longtemps connue des seuls journalistes suivant Donald Trump dans ses déplacements, Natalie Harp est l'ombre du président américain, son « *assistante exécutive* » à la dévotion absolue. Sur les parcours de golf ou

en campagne électorale, de Mar-a-Lago (Floride) au bureau Oval, la femme blonde de 35 ans ne quitte pas le magnat depuis des années. Cet été, leur relation est devenue plus publique, controversée, jusqu'à devenir un argument de campagne électorale.

Le sénateur Jon Ossoff (Géorgie) a provoqué une avalanche de réactions dans les médias et sur les réseaux sociaux par une simple allusion, lors d'une réunion publique, dimanche 16 août. Invoquant le sort déplorable des marins américains déployés depuis plus de deux cent cinquante jours au Moyen-Orient à bord du porte-avions *Abraham-Lincoln*, l'élu, figure montante chez les démocrates, a attaqué Donald Trump pour son indifférence.

« Il ne veut pas faire le boulot. Il veut construire sa salle de bal et voyager avec Natalie à bord de leur palace volant, apparemment sans défense, offert par l'émir du Qatar. » Chaque mot est ciselé.

« *Natalie* », sans nom de famille, impliquant une relation intime.

« *Leur palace* », en référence au nouvel avion présidentiel, comme un indice de corruption partagée. La violence des réactions, côté Maison Blanche, a montré à quel point Jon Ossoff avait abordé un sujet sensible, relevant du domaine réservé. Une attaque intervenant quelques semaines après la parution du livre *Regime Change. Inside the Imperial Presidency of Donald Trump* (« changement de régime : au cœur de la présidence impériale de Donald Trump », Simon & Schuster, non traduit), remarquable enquête de deux journalistes

du *New York Times*, Maggie Haberman et Jonathan Swan, sur l'administration Trump II. Dans cet ouvrage, on apprenait qu'en 2022, après son départ de la Maison Blanche, le magnat était accompagné sur les parcours de golf en Floride par Natalie Harp.

Son rôle : lui lire à voix haute des articles positifs et des commentaires favorables en ligne, qu'elle tirait parfois d'une imprimante portable dans son bagage. Elle laissait aussi des « *lettres d'adoration* » à Donald Trump dans ses effets personnels. « *Vous êtes tout ce qui compte pour moi* », disait l'une d'elles. De retour au pouvoir, il dit un jour à ses conseillers : « *Vous partirez tous pour gagner de l'argent. Elle ne me quittera jamais.* »

Le statut particulier de Natalie Harp, son accès quasi permanent au président américain, âgé de 80 ans, mais surtout son rôle au quotidien, nourrissent l'idée d'un pouvoir officieux incomparable. Elle est le premier filtre entre Donald Trump et le reste du monde. En campagne ou à la Maison Blanche, elle gère le téléphone portable du président lorsqu'il est occupé, relaie certaines demandes ou en bloque d'autres. Elle lui signale des informations importantes à ses yeux – sans aucune expertise sur la crédibilité des sources – et rédige sous sa dictée ou ses indications générales ses messages sur le réseau Truth Social, qui suscitent si souvent l'effroi dans le monde.

Personne n'incarne davantage, dans l'entourage présidentiel, la prédominance de la loyauté absolue comme critère de promotion.

Natalie Harp est aussi devenue le symbole et la gardienne de la bulle dans laquelle se complaît Donald Trump, chassant les avis critiques et contradictoires comme de la pollution.

C'est en 2019 que Natalie Harp s'est rapprochée de lui. « *Je ne meurs plus d'un cancer grâce au président Trump, je vis avec un cancer* [des os] », déclarait-elle à l'antenne de Fox News, en juin. Elle se disait infiniment reconnaissante au magnat de lui avoir permis, comme à bien d'autres malades, de participer à des traitements expérimentaux, après l'échec d'une chimiothérapie classique, grâce à une loi adoptée en 2018. Cette chronologie a été fortement mise en doute par le *Washington Post*, qui a souligné que Natalie Harp, dans des écrits, se félicitait déjà de son nouveau traitement avant l'adoption de la loi.

« Le délire de notre mère »

Donald Trump avait noté, en regardant Fox News, la ferveur et l'habileté de cette fan. La chaîne conservatrice est aux yeux du magnat un centre de recrutement privilégié et un outil d'évaluation. En août 2020, elle apparaissait au micro lors de la convention républicaine, reformatée par le Covid-19. « *Bonsoir, je suis Natalie Harp, une Américaine anciennement oubliée de Californie* », commençait-elle. A cette époque, elle s'était installée en Floride, à West Palm Beach, à courte distance de Mar-a-Lago, la résidence de Donald Trump.

Début 2021, Natalie Harp rejoint la chaîne d'extrême droite One America News Network. A l'antenne, la présentatrice alimente les mensonges trumpiens sur les fraudes à l'élection présidentielle, qui auraient expliqué la victoire de Joe Biden. Plusieurs mois après l'assaut du 6 janvier 2021 au Capitole, donné par des partisans de Donald Trump, Natalie Harp continue de dénoncer les manipulations supposées, le vote par correspondance et l'absence d'audits sur les résultats. Elle invite notamment Mike Lindell, entrepreneur spécialisé dans les oreillers, à s'exprimer sans contradiction. Il est obsédé par les faux électeurs – imaginaires – et les machines à voter. Au bout de deux ans, Natalie Harp a commencé à travailler directement auprès de Donald Trump. A l'automne 2023, alors que le milliardaire devait se présenter à un rendez-vous judiciaire au sud de New York et quittait sa tour à Manhattan, Natalie Harp avait montré toute sa détermination à l'accompagner, selon la chaîne CNN. Elle était montée dans le coffre d'un SUV, afin de rester à ses côtés pendant l'épreuve.

Le frère de Natalie, Preston Harp, a poussé un ricanement sur cette même antenne lorsqu'on lui a rapporté l'anecdote, mardi 19 août. *« Malheureusement, ma sœur n'a pas rompu avec le délire dans lequel notre mère nous a élevés »*, a-t-il expliqué, en référence notamment à l'idée que *« les Etats-Unis sont le patron du monde »*. La présentatrice insista : comment expliquer cette relation entre la femme et le président ? *« Ce n'est pas une attraction physique, soyons*